

Luzarche, Victor

Vie du pape Grégoire le Grand légende française

Tours 1857

Signatur: P.o.gall. 2196 i

Nutzungsbedingungen

Bitte beachten Sie folgende Nutzungsbedingungen:

1. Die Dateien werden Ihnen nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke zur Verfügung gestellt.
2. Nehmen Sie keine automatisierten Abfragen vor.
3. Nennen Sie die Bayerische Staatsbibliothek als Eigentümerin der Vorlage.
4. Bei der Weiterverwendung sind Sie selbst für die Einhaltung von Rechten Dritter, z. B. Urheberrechten, verantwortlich.

Usage Guidelines

Please observe the following usage guidelines:

1. The files are provided for personal, non-commercial purposes only.
2. Refrain from automated querying.
3. Attribute ownership of the original to the Bavarian State Library.
4. In using the files, it is your own responsibility to observe the rights of third parties, e. g. copyright regulations.

P.O. gath.
2196 $\frac{L}{2}$

712



Jan 26. 9. 74

LÉGENDE
DE
GRÉGOIRE LE GRAND

Ce volume se trouve :
à Paris , chez L. POTIER , libraire ,
quai Malaquais , n° 9.

VIE
DU PAPE
GRÉGOIRE LE GRAND

LÉGENDE FRANÇAISE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

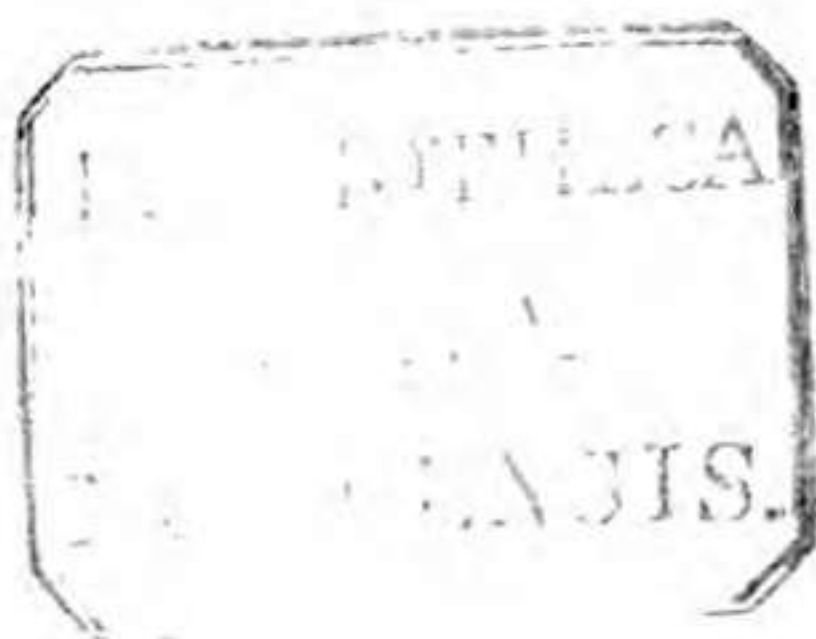
PAR VICTOR LUZARCHE

TOURS

IMPRIMERIE DE J. BOUSEREZ

MDCCCLVII

24 - 11/12





INTRODUCTION

A l'origine d'une époque littéraire, les rapports entre l'auteur, entre le poëte et le public, s'établissent plutôt par des compositions récitées, par des communications orales, que par des ouvrages écrits ou recueillis en volumes. C'est du moins ainsi que se passèrent les choses à la véritable renaissance des lettres en France, au ^x^e et au ^{xii}^e siècle, lorsque notre langue,

le premier entre tous les idiomes d'origine latine, produisit cette étonnante littérature dont le répertoire se grossit chaque année, et doit s'accroître avec le temps d'œuvres innombrables encore inédites. Aussi est-ce dans nos poètes du nord et du midi appartenant à cette brillante période littéraire, qu'il faut aller chercher les premiers modèles des narrations chevaleresques, des légendes, des contes, des fabliaux et de toutes les autres formes de compositions récitées de l'Europe moderne. Maintenant, si l'on veut considérer avec quelque soin dans quelle situation se trouvait l'écrivain ou plutôt le narrateur, au début

d'une renaissance déjà accomplie pour lui, en présence d'auditeurs illettrés et naturellement plongés dans l'ignorance, on se rendra facilement compte des emprunts faits à l'antiquité grecque et romaine, que l'on rencontre fréquemment dans les œuvres de cette époque, si étrangement adaptés à des personnages ou à des événements modernes et quelquefois contemporains.

Dans le nombre des légendes pieuses en vers et en prose qui se font remarquer par ce mélange adultère de traditions païennes rattachées à des héros chrétiens, aucune ne nous a paru plus singulière et plus digne

d'être mise au jour que la Vie de saint Grégoire , que nous publions pour la première fois dans ce petit volume. En effet, nous ne croyons pas que jamais poète ait pris plus de liberté avec les textes et les traditions historiques, se soit détourné avec plus d'indépendance et de sans-façon des chemins battus , et ait mieux réussi à substituer à l'histoire véritable des événements fictifs enfants de son imagination , ni su disposer ces fictions avec plus d'habileté, les raconter avec plus de charme , et les mieux approprier au goût et aux mœurs des auditeurs auxquels il les destinait.

Cette Vie de saint Grégoire-le-

Grand, ainsi arrangée par un poète à qui les traditions de l'antiquité n'étaient pas étrangères, devait être écrite à l'usage d'un public qui n'en avait aucune notion. Pour lui plaire, il fallait, avant tout, se faire comprendre. Œdipe et ses malheurs eussent été lettre morte pour des auditeurs du XII^e siècle; mais un des plus illustres évêques de Rome, un pape sanctifié soumis à la destinée fatale du fils de Laïus, un pape d'autant plus connu qu'il portait le nom d'un pontife mort tout récemment, s'il n'occupait encore le trône de saint Pierre, de ce Grégoire VII qui avait rempli le monde du bruit de ses ambitieuses usurpations tem-

porelles, un tel personnage, disons-nous, était bien plus propre qu'un vieux roi de Thèbes à captiver l'attention d'un auditoire du moyen âge.

Après avoir étudié avec beaucoup de soin notre texte pour savoir s'il ne cachait pas, sous des détails purement littéraires, une intention satirique, ou un sens allégorique, applicable aux événements et aux hommes de l'histoire contemporaine, nous nous empressons de déclarer que, pour notre part, nous ne trouvons dans ce long récit d'aventures singulières aucun motif de douter du but sérieux et de l'intention religieuse de l'auteur. Bien loin d'être une œuvre critique,

cette Vie de saint Grégoire est un de ces contes dévots nés du besoin d'opposer des récits édifiants aux licencieuses compositions des jongleurs, qui étaient en très-grande faveur à la même époque.

Notre poëte moraliste se propose de prouver que les plus grands crimes peuvent être expiés, même dans cette vie, pourvu que le coupable proportionne la pénitence à la grandeur de la faute. Cette donnée, disons-le en passant, fut un des thèmes favoris des poëtes et des conteurs du moyen âge, et, pour n'en citer que deux exemples fameux, la Vie populaire du trop célèbre duc de Normandie, connu

sous le nom de Robert-le-Diable , et l'histoire légendaire du roi Robert de Sicile , conduisent par des voies différentes au même but moral , l'efficacité du vrai repentir accompagné d'expiations et d'aumônes.

C'était , du reste , entrer profondément dans les mœurs et dans les besoins du temps, que de promettre le pardon des grandes fautes à qui savait se soumettre à de grandes réparations. Les deux classes de la société les plus puissantes de l'époque , les ecclésiastiques et les hauts barons , trouvaient également leur compte dans cette doctrine d'indulgence : les derniers , en ra-

chetant, quelquefois assez tardivement et par des sacrifices qui ne coûtaient guère à leurs passions refroidies, des abus de pouvoir et des crimes dont ils avaient longtemps savouré la jouissance; le clergé, en obtenant de ces opulents et tardifs pénitents des fondations d'églises et de monastères, des terres, des rentes et des privilèges de toute nature, qu'il n'eût jamais pu attendre d'une population plus sobre ou plus éclairée.

Il nous resterait à expliquer par quel caprice de son esprit notre poète a été conduit à choisir, entre tant de héros, un des plus vénérables Pères de l'Église latine, pour

grouper autour de sa personnalité respectée les bizarres créations et les étranges écarts d'une imagination quelquefois peu décente. Nous ne pouvons donner d'autre raison de ce choix que la popularité même du grand écrivain dont les ouvrages étaient alors dans toutes les mains, et qui avait aussi rédigé un de ces livres auxquels le charme du merveilleux et une profusion de détails puérils, d'apparitions, de prodiges et d'actions miraculeuses, assurent toujours une popularité sans limite (1).

(1) Grégoire écrivait ses *Dialogues* dans son monastère de Saint-André de Rome, situé à la descente du mont Scaurus, en

Nous avons déjà donné ailleurs (1) une analyse rapide de la légende de saint Grégoire. Nous essayerons d'en faire connaître ici encore plus succinctement, s'il est possible, les principales données morales.

l'an 593, la quatrième année de son pontificat. Ces dialogues sont dédiés à Théodolinde, femme d'Agidulphe, roi des Lombards. Ils ont été traduits en grec, par le pape Zacharie, dans le VIII^e siècle, et en anglais par le roi Alfred-le-Grand, à la fin du IX^e. Le grand nombre de copies manuscrites du texte original qui se trouvent dans toutes les bibliothèques, atteste l'immense popularité de l'œuvre. Après l'invention de l'imprimerie, les *Dialogues* furent un des premiers livres qui sortirent des presses de Mayence, et on en compte au moins vingt-quatre éditions imprimées en différentes langues avant la fin du XV^e siècle.

(1) ADAM, drame du XII^e siècle. Tours, 1854. *Introduction*, p. 23 et suiv.

Un comte d'Aquitaine laisse en mourant deux enfants, un fils et une fille. Après la mort de leur père, le frère et la sœur vivent sous le même toit, et, malgré cette cohabitation, restent longtemps purs; mais le diable, *li enemis de nature*, décide de faire tourner à son profit leur imprudente familiarité.

Tant c'une nuit, el tens d'esté

.

Le frère devient le séducteur de sa sœur. La suite de cette scène, où sont bien exprimées d'ailleurs l'innocente surprise et la honte de la jeune fille, est racontée en termes peu couverts.

Le poète ajoute , à la manière de
La Fontaine : *Ele*

Ne dist onc mot , enceis se tot ;
Ce fu del pis que faire pot.

Après la faute viennent les embarras ,
les angoisses , le repentir, et enfin
la séparation des deux coupables.
Le frère , en expiation de son
crime , part pour Jérusalem et
trouve bientôt la mort sur la terre
étrangère. Cependant la sœur met
au monde le fruit de sa liaison incestueuse.
Suivant la doctrine du christianisme, l'enfant doit porter la peine
du crime de ses auteurs ; aussi le
poète amasse-t-il dès sa naissance,
sur la tête de l'innocente créature

qui doit être un jour saint Grégoire , une accumulation effrayante de fatales complications. Pour cacher plus sûrement sa faute , la comtesse veut que son fils soit exposé sur la mer, après avoir pris soin , toutefois , de déposer dans son berceau des tablettes d'ivoire renfermant le secret de sa naissance. Bientôt le malheur accable la mère coupable , qui pleure à la fois la mort de son frère et la perte de son enfant , et est en butte aux outrages et aux entreprises de seigneurs voisins qui convoitent sa main et ses possessions.

Le nouveau-né , sauvé comme miraculeusement par des pêcheurs ,

est recueilli par l'abbé d'un couvent situé aux bords de la mer. La première enfance de Grégoire s'écoule dans la maison de ses libérateurs, sous le patronage du bon abbé, qui l'admet plus tard au nombre de ses moines et l'instruit dans les lettres sacrées. Avec une habileté littéraire peu commune dans ces temps reculés, c'est au moment où l'on est porté à croire que le reste de la vie de son héros s'écoulera dans l'obscurité du cloître, que notre trouvère s'en empare de nouveau pour le jeter dans une plus inextricable série d'aventures. Le hasard fait connaître à Grégoire une partie du secret de sa naissance. La vie

monastique lui devient alors insupportable. Il veut être armé chevalier, traverse la mer, et, poussé par sa mauvaise fortune sur le rivage d'une contrée gouvernée par une dame inconnue, il accomplit des prodiges de valeur pour la délivrer de ses ennemis, puis, victime d'une erreur dont il ne peut avoir la conscience, il épouse cette dame, qui n'est autre que sa mère.

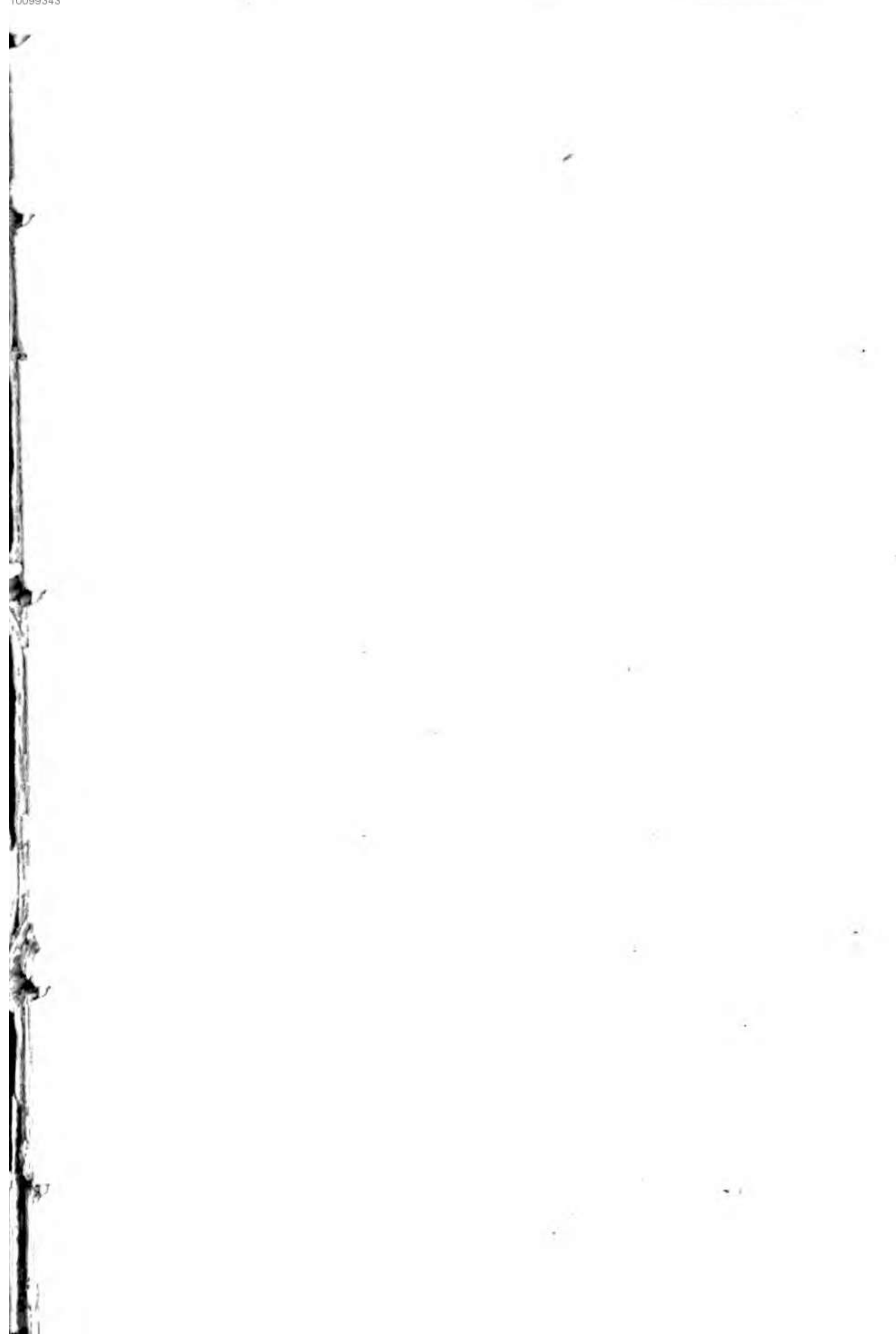
Tant s'est déables entremis
Que la mere a son enfant pris.

La curiosité découvre à la comtesse, si fatalement prédestinée à l'inceste, l'affreux secret de sa nouvelle union. Elle éclaire son fils

époque donnée , pour nous en révéler les nuances les plus délicates comme les reliefs les plus saillants, que l'homme de goût aime à se reposer des monstrueuses profanations artistiques et littéraires dont son esprit et ses yeux sont chaque jour de plus en plus attristés.

Tours , 10 janvier 1857.

V. LUZARCHE.



INCIPIT
VITA SANCTI GREGORII
PAPÆ.

Or escotez , por Deu amor,
La vie d'un bon pecchéor.
De la terre fu d'Aquitaine;
Si peché furent molt estrange.
Mut est granz paors à retra[i]re ,
Mais neporquant si l' deit hom faire
As autres pechéors entendre ,
Que remembrance i puissent prendre.
Icist pechez dont parler veuil ,
Ne fait à dire par orgueil ,
Mais por eissample d'autre gent
Que il prennent chastement.
Sainte Escriture nos comande ,
Quant la colpe est onques plus grande,

